

L'Homme, en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance, acquiert une conscience de soi qui "fixe" et le monde et lui-même d'une façon "objectivante". Cet acte le chasse hors "du paradis", c'est-à-dire qu'il perd l'abri inconscient, la participation à l'Unité de la vie "divine". Chaque fois qu'il pense, sent et vit dans le cadre rigide de cette conscience "objectivante", replié sur lui-même, il s'éloigne de la Grande Unité. Pourtant au plus profond de son être il reste éternellement lié à elle. C'est dans l'opposition de ses deux consciences que se situe le désaccord du cœur avec lui-même, et c'est là que prend naissance la sainte inquiétude. Le sens de la souffrance humaine — le nerf vital de notre vie — est de relier ces deux aspects de nous-même.

Donc, livré à sa conscience conceptuelle, l'Homme se perd dans une construction autonome dont la rigidité entrave le souffle de la Vie. Il tisse ainsi sa souffrance profonde, si typiquement humaine, résultat de la contradiction entre son orgueilleuse autonomie, et l'Unité "embrassante" de la grande Vie. Or, cette souffrance constitue justement la condition et la chance, qu'au travers de son obscurité même surgisse, de son être essentiel, la vie de l'Unité "divine", en tant que "lumière". Une seule chose importe : que l'Homme admette cette lumière lorsqu'elle le touche. Il s'agit là, pour nous, de risquer le « grand tournant » et de regagner consciemment ce dont une conscience rationnelle, contraire à la vie, nous a dépourvu.

p. 13-14

La Grande Unité de la vie "Divine" est au-delà de tous les opposés, dans lesquels elle se brise à travers le prisme du petit moi. De même s'y brise également l'être authentique, qui fait partie lui-même de cette grande Unité "Divine". L'esprit de notre être, qui croise à la verticale le chemin parcouru par le "petit-moi" à travers les oppositions existentielles, nous permet d'éprouver avec évidence l'incompatibilité de la représentation de l'absolu que se fait le "petit-moi", avec la Grande Unité de la Vie. Ce concept de l'absolu, forgé de toutes pièces au niveau du "moi", représente l'inconditionné par rapport au conditionné, l'au-delà du temps par opposition aux nombreuses limitations temporelles, l'idée pure par rapport aux apparences, l'éternité par rapport à l'éphémère, etc... Ce concept n'est qu'une projection imaginaire du "moi", un rêve destiné à surcompenser ce dont l'Homme, enfermé dans son "moi" se prive ; c'est une fuite devant la mort, le non-sens, la solitude ! Cette conception de l'absolu, volontiers confondu avec "Dieu", est en contradiction radicale avec la vraie Vie ; produit de l'esprit humain, elle l'éloigne de la vérité. Si elle légitime une volonté de survie du "moi", et lui donne son plus ferme soutien, elle ne résiste cependant pas aux coups de la destinée. Lorsque l'homme se berce de l'illusion d'être au sommet de son autonomie spirituelle, lorsqu'il brandit fièrement le produit de ses dons, de son pouvoir et de son savoir, couronnant le splendide édifice de sa propre conception de l'absolu, il est en fait des plus éloigné de "Dieu", et se trouve en deçà de la Grande Vie ; car si l'Unité "divine" abolit les oppositions et nous en sauve, notre esprit propre les affirme explicitement. Ainsi, la distance qui sépare notre connaissance et nos modes de vie exclusivement terrestres, de la vérité lumineuse de la Vie "divine", éveille-t-elle, tôt ou tard, la souffrance humaine grâce à laquelle nous prenons conscience de notre erreur. Car plus l'Homme s'enfonce dans la coquille de son propre univers, s'enfermant dans les fils tissés par sa raison et sa volonté, plus son être étouffe. Jusqu'au jour, où cet être, acculé aux dernières extrémités, manifestera une souffrance, celle-là pire que celles de la crainte, du non-sens, et de la solitude ; une souffrance d'autant plus grande, qu'il souffre lui-même de ne pouvoir s'épanouir en Vérité.

L'être, n'est donc nullement un concept abstrait, le produit d'une pieuse imagination ou d'une spéculation métaphysique. Il est une réalité qui nous appelle intérieurement à travers une souffrance particulière ; il est la véritable Réalité, en nous et en chaque chose ; la vraie racine du sujet humain, en face de laquelle notre "moi" n'est qu'un pseudo-sujet. Cet être, caché par le "moi" existentiel, est le grand partenaire de notre vie ; si nous écoutons sa voix, il se révèle en sa qualité d'esprit sauveur. Sauveur, en ce qu'il nous conduit à nouveau à l'Unité essentielle, nous donnant d'une façon totalement différente la sécurité, la perfection, et la totalité ; alors que le "moi", en son esprit séparé, nous conduit toujours à une situation sans issue, même s'il se trouve au service d'une idée ou d'une communauté, et cherche à mettre, de sa volonté propre, de l'ordre dans le monde et dans la vie. Seule « l'expérience » issue de notre être, qui nous enseigne que toute chose a sa « finalité » — même la mort, le nons-sens apparent et la solitude — ouvrira l'Homme à cet être en lui, en sorte qu'il ne s'irrite plus de sa limitation temporelle. A travers l'acquis de la sagesse essentielle, seul, comprendra-t-il que la mort appartient à la vie, au même titre que la naissance ; il pourra alors entreprendre, au sein des limites de ses moyens personnels, la lutte contre les puissances déconcertantes et menaçantes de l'existence ; ceci d'une façon correspondant à la loi de la Vie, c'est-à-dire dans un esprit de vérité.

...si la peur de la mort, proche, est acceptée, un grand calme, soudain, la remplace ; un noyau de la Vie, que la mort corporelle ne saurait détruire puis-qu'intérieurement ressenti. De même connaîtra la réalité de l'Être, grâce à "l'expérience", celui qui brisé, détruit par un événement absurde se trouvera capable, en un instant plein de grâce, de l'accepter. Il ressentira à travers elle, d'une manière subite, un "sens" plus profond, provenant d'une autre dimension.

Enfin, la connaissance de l'Être est impartie à ceux qui ont tout perdu et se trouvant dans la solitude la plus totale sont capables de l'accepter. C'est également à ce moment même que, d'une façon inattendue, du plus profond de leur total dénuement leur arrive la grâce insoupçonnée de se sentir entourés, protégés et vivifiés d'un amour qui n'est pas de "ce monde". Au cours de ces trois différentes rencontres avec l'Être, les barrières du "petit-moi" ont été totalement renversées. Si l'Homme conserve et cultive pieusement la connaissance qui, en un éclair, l'a "illuminé", il se transformera et sera capable de porter humblement la croix jusqu'alors refusée. S'il reste fidèle au trésor de ses grandes expériences, il saura utiliser toutes les forces vives (celles du "petit-moi" incluses), au service de l'Être.

L'Homme peut-il faire quelque chose afin de parvenir à de telles expériences ? Peut-il les "faire" ? Certainement pas ! L'esprit de la Vérité souffle quand il veut, non au commandement de l'Homme. Mais celui-ci peut, dans un entraînement constant, lutter envers tout obstacle à cet épanouissement de l'Être ; il peut apprendre à dominer son égoïste volonté de durer, à surmonter la crainte face à la douleur et à prendre sur lui la douloureuse réalité de l'existence. Il s'exerce à se rendre perméable à l'Être, à affiner l'œil et l'oreille intérieurs. Touché par l'Être, il parviendra à se purifier dans le silence, au sein de la souffrance, se servant d'elle comme l'instrument (*pierre à aiguiser*) de découverte du cristal de son être. Il pourra encore et surtout apprendre à ne pas écouter les voix surnoises qui aiment à semer le doute concernant la vérité intérieure, prétendant que la réalité perceptible

est la seule, et que les “expériences” de l’Être profond sont le produit de notre imagination subjective. Si, dès lors qu’un rayon de la lumière éternelle l’a touché, l’Homme (plongé jusque là dans l’obscurité de son existence temporelle) ne ferme pas les yeux à cette expérience lumineuse de son être, il pourra apercevoir un espace infini en lui, hors des limites étroites de l’édifice de son “petit-moi”. Ce qui est fermé, s’ouvre, l’immensité vient à sa rencontre et l’arrose comme la fertile pluie printanière. Odeur de terre retournée, souffle d’une vie plus grande, flamme d’une lumière transformante qui renouvelle chaque chose...

p.p.19 - 20

Celui qui n’est pas mûr (émotionnellement) se ferme aux “forces du bien”, et celles-ci dès lors deviennent “mauvaises” ; elles le détruisent lui-même, tout en empoisonnant son entourage !

p. 24

Le manque de compréhension de la maturité humaine est partout discernable chez nous, tant dans le domaine de la philosophie, de la conception de l’Homme, que dans la vie quotidienne. La maturité n’a jamais été le concept placé au centre de notre philosophie, ni le but fondamental de notre éducation, pas plus que l’étalon de mesure de la valeur d’un homme. Le résultat en est un effrayant manque de maturité (émotionnelle), dont les effets sont désastreux sur tous les domaines de la vie, tant dans ceux de la vie politique, économique et scientifique, que dans la vie privée, sans oublier notre santé. Particulièrement nous, allemands, n’avons-nous pas fréquemment dû payer très cher ce fait que la politique intérieure et extérieure de notre pays ait été conduite par des hommes sans aucune maturité humaine ? La vie sociale entière en subit les conséquences : ouvriers, employés, élèves et étudiants, enfants et adultes souffrent tous du manque de maturité de leurs chefs et supérieurs. Bien souvent des entreprises, dont le succès semblait garanti par le savoir, les capacités et les conditions naturelles, échouent par suite du manque de maturité des responsables. Le psychothérapeute sait que les crises conjugales, toujours plus fréquentes, ont pour cause l’absence de maturité des conjoints. La plupart des maladies et des névroses peuvent être élucidées à travers la découverte de « ce qui bloque » sur le Chemin de la Maturité. Aujourd’hui, c’est un devoir des plus urgents de méditer ce qu’est la maturité humaine, du fait que ce manque de maturité se soit développé à un tel point. Comment peut-on comprendre cette situation désastreuse en ce qui concerne la maturité ?

p. 24-25

N’avez-vous jamais entendu parler de la nécessité et de la bénédiction d’un cheminement progressif d’une maturation intérieure, sans laquelle il n’y a pas de paix ?

À ces mots, le visage de mon vis-à-vis s’assombrit, et d’un geste tout à la fois de refus et de mépris, il dit : « Peut-être pensez-vous à la religion ou à quelque chose de semblable ? Cher monsieur, nous n’avons pas de temps à perdre à de telles vécillies, avec elles on ne peut ni construire ni adapter son chemin dans le monde. »

Cette réponse est typique. Elle révèle l’abîme dans lequel nous nous trouvons. Des hommes comme celui-là, souvent cultivés, capables, bien intentionnés, sont emprisonnés dans l’idée fixe du rendement, dans l’aberration qui les mène à réduire leur existence à des succès extérieurs, en se croyant obligés de cacher toute infériorité. Le résultat en est qu’il ne subsiste d’eux qu’un animal à haut rendement, attelé aux exigences matérielles du monde ;

dans l'unilatéralité de son existence, il est la caricature de ce que l'Homme est et devrait devenir toujours davantage : une unité de corps, d'esprit et d'âme. Si l'on voulait peindre de tels individus, il faudrait les représenter avec une tête énorme, un thorax gonflé, des membres d'acier fonctionnant mécaniquement, non organiquement, dirigés artificiellement par une volonté hyper-tendue. Mais que trouverai-t-on au milieu ? Là où devrait se trouver le centre de direction, d'animation et de jugement ? Bien peu, au fond rien, un trou dans lequel le véritable être personnel, entouré et cuirassé d'un "petit-moi" anxieux et susceptible, mènerait une existence larvaire. L'Homme représenté par cette image, malgré ce qu'il sait, ce qu'il a et ce qu'il peut, "reste un enfant", parce que son âme ne s'est pas développée. Extérieurement un adulte, il n'est pas parvenu à la maturité intérieure, il n'est pas maître de lui-même, il est plein d'illusions devant la destinée et finalement il échoue dans la vie parce qu'il a raté l'épreuve de la Vie, vis-à-vis de lui-même. Tout cela ne représente que la suffocation de "l'âme" négligée, qui s'exprime dans des sentiments incompréhensibles d'angoisse, de culpabilité et de vide ressentis par bien des Hommes qui pourtant, vus de l'extérieur, donnent l'impression d'avoir atteint le sommet de leur épanouissement. Les autres, qui ne voient pas l'intérieur, peuvent admirer la façade. Derrière elle végète un malheureux qui paie son absence de maturité par des souffrances intimes et un manque de sérénité, sans parler du mal qui émane de lui ! N'est-il pas urgent de prendre conscience de cette déficience qui nous menace tous, et de chercher le chemin de la maturité ?

p. 27-28

Le mécanisme de l'auto-justification intervient aussitôt, rationalisant le propre échec, en voilant les raisons intimes. Pourtant, timidement une voix intérieure, très profondément enfouie, nous murmure que ce ne sont pas uniquement les soucis professionnels et le devoir objectif qui nous font perdre notre calme intérieur. Pourtant, nous n'osons pas encore regarder les choses en face et les reconnaître ouvertement ! Ne pas avouer ses torts, ne pas vouloir perdre la face à ses propres yeux et à ceux d'autrui, ce sont là justement les ultimes résistances qui épuisent nos dernières réserves d'énergie, parce que nous les opposons à la vérité intérieure qui commençait à vouloir s'imposer.

C'est à de tels moments que peut surgir l'image d'êtres que les défaites n'ont pas diminués ; attaqués personnellement, ils ont gardé intacte leur vraie contenance ; victimes de cabales, ayant perdu tout ce qui leur donnait rang et apparence, ils sont demeurés sereins ; on s'aperçoit alors que la sérénité qui rayonnait d'eux était d'une nature bien différente du calme apparent ayant pour base une situation sociale, pouvant selon les circonstances, tromper et soi-même et autrui, toute une vie.

Quel est le facteur décisif qui, dans n'importe quelle situation, procure le calme intérieur durable : cette source de paix bienfaisante pour les autres ? Est-ce un pouvoir supérieur ? À lui seul, il n'explique rien. Des nerfs particulièrement solides ? Ils pourront lâcher un jour. Qu'est-ce alors ? Voici la réponse : Pouvoir abandonner cette résistance à ne pas pouvoir admettre, même vis-à-vis de soi-même, ses propres fautes et faiblesses ; à ne pas être capable de descendre du piédestal sur lequel on s'est mis ; non seulement vis-à-vis des autres, mais vis-à-vis de soi-même. C'est là une vieille vérité. Mais si vieille et rabâchée soit-elle, cela ne veut pas encore dire qu'on l'ait assimilée, et qu'on la vive ! Chacun doit sans cesse la gagner à nouveau, chaque fois qu'il se sent menacé de la perdre.

p. 32

XI

La Guérison d'Être à Être L'Analyse Éclairée - La Catalyse¹ Éveille !

La thèse de Fichte (philosophe allemand 1762 -1814), selon laquelle la philosophie que l'on a dépend de l'Homme que l'on est, vaut également pour le "thérapeute" ; et l'on dira alors : « La réalité à laquelle il ouvre autrui dépend de la réalité dans laquelle il vit lui-même. »

Ce que le médecin prend lui-même à cœur, tant théoriquement que concrètement, est aussi ce qui deviendra important pour ses patients. Seul ce que nous prenons au sérieux devient réalité ! Plus notre partenaire entre dans la sphère de notre influence, plus ce que nous prenons au sérieux gagne de réalité, agissant comme un aimant qui ordonne tout autour de lui, ou encore comme un tourbillon qui attire tout à lui.

Si réservé et silencieux que soit le "thérapeute", sa conception fondamentale de la réalité spirituelle se transfère, qu'il le veuille ou non, au patient et devient toujours davantage son principe d'ordre. Lorsque le médecin conçoit la vie psychique avant tout comme déterminée par le "petit moi" (ou "ego"²), tout s'ordonne bientôt effectivement autour de celui-ci : de ses complexes d'infériorité et de ses compensations, de sa politique de prestige et de son auto-justification, de ses compromis, etc... Si ce sont les instincts qui se trouvent au premier plan, en tant que moyens de connaissance et facteurs des mécanismes psychiques, alors tout se présente comme du refoulement et du défolement, des vertus apparentes et démasquées, de sublimation et de régression, et inévitablement apparaît le "complexe d'Œdipe"³ ! Pour qui la vie de l'âme se déroule sous le signe d'images, celles-ci gagneront dans la prise de conscience de son inconscient dès lors un poids particulier : des archétypes jaillissant de l'inconscient collectif seront constatés, pris comme clés d'interprétation et en conséquence les rêves continueront d'en faire découvrir.

[1] « catalyse » vient du nom grec ancien κατάλυσις / katálusis, « dissolution »

[2] ...définition de "l'ego" par le Maître Rinzei-Zen, Seki Yūhō Rōshi, (1900-1982) : « c'est un sac de réactions mentales, affectives et physiques... » à la 25e minute dans :

« Sur les Routes Spirituelles » "Une seule Sagesse" (1),

Jacques Castermane « Les Films de la Table 10 » © 2023

https://www.youtube.com/watch?v=MVys_GZseu8

[3] voir Jacques Van Rillaer : « Freud & Lacan, des charlatans ? » "Faits et légendes de la psychanalyse"

[https://www.editionsmardaga.com/products/freud-lacan-charlatans?](https://www.editionsmardaga.com/products/freud-lacan-charlatans?srsltid=AfmBOoqr8CecWPZNCvXu92pLM9DnzkUaGEsnYZ7y7MemYWuocISTGwok)

[srsltid=AfmBOoqr8CecWPZNCvXu92pLM9DnzkUaGEsnYZ7y7MemYWuocISTGwok](https://www.editionsmardaga.com/products/freud-lacan-charlatans?srsltid=AfmBOoqr8CecWPZNCvXu92pLM9DnzkUaGEsnYZ7y7MemYWuocISTGwok)

et :

<https://www.babelio.com/livres/van-Rillaer-Freud-et-Lacan-des-charlatans-/1183147/critiques#!>

[4] « L'Homme à la découverte de son âme » Carl Gustav Jung* - Éditions Albin Michel ©

* « Dans l'avancée à tâtons dans les obscurités psychologiques, ce qui a tout d'abord surgi, c'est la réalité, le poids de ces travers psychiques que les hommes de l'art résument sous l'appellation de psychopathie. D'où, entre autres, les barrières, les montagnes de résistances qui ont surgi de tous les horizons, aussi bien individuels que sociaux, voire économiques, pour limiter et étouffer cette psychologie qui avait l'impudence de mettre l'Homme, sa fragilité et ses structures rationnelles et encore plus ses structures irrationnelles, au centre et au premier plan de tout.

Certes, notre psychologie est encore partiellement au berceau. Elle est loin d'avoir fait son unité en elle-même. Les luttes d'écoles, les zizanies, les exclusives font rage autant, même plus qu'aux premiers jours. Le taire pudiquement ne servirait de rien, bien au contraire, puisque par voie de presse ou de bouche à oreille les échos de ces luttes intestines viennent conforter le public dans son scepticisme face à tant d'irresponsabilité, à tant d'étroitesse et d'obscurantisme.

Ce scepticisme est accru par le fait que notre discipline échappe aux méthodes habituelles et traditionnelles de l'enseignement. Cette "inenseignabilité" par les voies habituelles nécessite une formation par un contact direct et individuel entre maître et élève, le maître renonçant — autant que faire se peut ? — à tout savoir préalable et se contentant d'être un catalyseur-accoucheur de l'évolution psycho-affective et de la maturation du sujet.

Cela, bien sûr, a ouvert la porte, dans notre société marchande et de consommation, au mercantilisme, à la médiocrité triomphante dans un "no man's land" vierge de toute protection légale !

À côté d'un corps de praticiens, médecins et psychologues non médecins, sérieux, solides, admirables même souvent, sont apparus beaucoup d'esprits attirés, fascinés par ces latitudes et ces lassitudes de "l'âme", mais insuffisamment préparés ou armés pour ces thérapies pleines de dangers et de chausse-trappes !

À l'évidence, il n'y a pas de praticiens parfaits, chacun ayant ses structures, ses lacunes, ses limites et ses imperfections ; mais trop souvent, il faut bien le constater, ce sont d'anciens analysés, plus ou moins mal guéris, qui se proclament, parfois de leur propre chef, et souvent très prématurément, praticiens dans ces nouvelles disciplines, meneurs de groupes et de publications en tous genres où ils ne peuvent finalement, bien sûr, derrière les vernis et les poudres aux yeux, que propager leurs propres déséquilibres, voire leurs propres délires !!

p. 9

Je souhaite à chaque lecteur de trouver dans la méditation de cet ouvrage son diapason personnel. Car, c'est en cela que notre psychologie aidera, dans la dérive actuelle, par un véritable ressourcement, à un renouveau de la civilisation et c'est en cela aussi qu'elle sera mère de liberté et de tout ce qui ne peut naître que d'elle : compréhension, responsabilité, positivité, harmonie, bonheur, amour. Ce livre fut le cri de paix du jeune chercheur que je fus. Il reste un appel pathétique à la paix, peut-être la seule possible, celle qui naît de "l'Homme intérieur". »

D^r Roland Cahen (1914-1998) Paris, décembre 1986.

p. 12

— « L'expérience, et non les livres, est ce qui mène à la compréhension. »

Carl G. Jung

p. 111- 112

La psychologie se trouve encore au début de son développement. Les quelques écoles qui dominent aujourd'hui le domaine de l'analyse se renouvellent, leurs doctrines sont remplacées par d'autres. Cette évolution correspond, d'une part aux progrès des connaissances théoriques, d'autre part à la direction dans laquelle s'engage l'Homme d'aujourd'hui grâce à l'éveil d'une nouvelle conscience essentielle.

Le mouvement dans lequel est entraîné l'inconscient du patient n'est déterminé qu'à la surface par les principes théoriques qui ordonnent la réalité psychique du "thérapeute". Dans sa profondeur substantielle, par contre, ce mouvement est conditionné par la puissance et le rayonnement du "médecin" qui sont la manifestation de sa position essentielle. C'est de cette dimension-là que s'exerce la plus forte influence, la pression ou la séduction, atteignant le patient en profondeur, l'ouvrant ou le fermant, le conduisant à la guérison véritable ou le maintenant enfermé dans sa détresse. La théorie et la méthode analytiques sont rarement les facteurs de guérison ! Au-delà de toute psychologie, en général, elles ne sont guère plus que le canal de l'influence exercée d'un être sur l'autre !

p. 112-13

La percée de l'Être est "une grâce", incontestablement. On ne peut pas la provoquer. Mais on peut préparer le terrain qui la rendra possible. La percée est rendue impossible lorsque le patient — et celui qui l'aide — sont tous deux prisonniers de représentations et d'idées, refusant de prendre au sérieux la réalité fondamentale. La méthode analytique permet d'écarter les barrières psychiques fermant le chemin de la puissance métapsychique essentielle. Or l'action de l'Être se met rarement en mouvement toute seule, mais en général seulement grâce au contact secret, patient et aimant du "thérapeute". Le travail analytique qui dissout les entraves est nécessaire ; pendant ce temps, grâce à la poussée fidèle de l'être, la maturité se développe graduellement. Le chemin étant bien préparé, l'être n'a plus qu'à franchir la porte ouverte, mais son étincelle ne s'allumera en général que lorsqu'elle sera touchée par "le rayon de lumière du thérapeute". Que l'on regarde autour de soi, et l'on verra à quel point rayonne et agit la lumière fertilisante portée par des personnes de « foi » enracinées dans leur être, et mû par l'amour sur-individuel. Un exemple des possibilités de conduite et de guérison, d'être à être, nous est donné par la relation du maître "oriental" avec ses disciples.

Le maître authentique ne "s'intéresse" nullement aux souffrances psychiques, ni à la biographie de l'Homme qui se confie à lui. À l'éclat de son œil, à la tonalité de sa voix, à son expression extérieure, etc., il devine la situation et l'échelon atteint sur le chemin de sa maturation. "Seul son être retient son attention" et tous les moyens lui sont bons pour l'éveiller et le faire résonner. Le moyen décisif se trouve en lui-même. Comme tout homme, le maître existe également dans un soi conditionné par sa constitution et sa biographie, mais la racine de sa vie est son être sur-temporel. C'est à travers l'union de son être avec celui de son disciple que lui vient la richesse de ses idées toujours originales, et qu'il puise la force de l'A/amour sur-individuel, dont les rayons et la rigueur finiront par éveiller l'être de

l'autre. À cet instant-là, il arrive qu'en une fraction de seconde tout le mécanisme névrotique dérangé, complexé, noué, s'écroule comme un château de cartes. L'Homme est libéré à sa racine même et disponible à une métamorphose authentique. La transformation ne se produit pas toujours comme une catalyse foudroyante. Bien souvent il s'agit d'une maturation de longue haleine, ou du résultat du rayonnement fidèle de la lumière émanant du « Maître ». L'étincelle du disciple commencera à luire et finalement elle grandira jusqu'au stade de "moksha"/libération d'un "statut d'esclavage émotionnel"* (ou "Illumination").

* Swâmi Prajnâpad : <http://camisard.hautetfort.com/media/01/00/613165926.2.pdf>
p. p . 117-18

Faut-il être un "maître" afin de servir les puissances de l'Être ? S'il en était ainsi, nous devrions tous nous résigner ! Mais ce n'est pas le cas. "Il suffit" d'avoir eu une fois l'expérience de l'Être, reconnu un "moment privilégié" et de l'avoir pris au sérieux, en soi-même, comme chez autrui, dans sa signification transcendante. Il faut avoir appris à distinguer la part humaine du psychisme déterminé et relatif, du noyau métapsychique absolu. Il faut être devenu "croyant", par rapport à tout ce que l'Homme dans sa nature humaine comporte de sur-nature. En tous temps et en tous lieux, ce savoir et cette « foi » fondée sur l'expérience, ont été la source de la sagesse et de l'A/amour authentique. Leur rayonnement dissoudra les nœuds d'un transfert durci psychique. Dans la mesure où le contre-transfert de la part du thérapeute provient de l'Être, le partenaire sera délivré à la Réalité de son être essentiel qui le rend capable de vivre sa petite vie au service de la Grande.

p. 119

L'être d'un Homme est le mode par lequel il participe à l'Être dans sa Trinité (à la Trinité de l'Être), c'est-à-dire à l'Être en tant que Plénitude, Ordre, ou Unité.

La façon particulière selon laquelle domine l'un ou l'autre des trois aspects, c'est-à-dire dans un ordre particulier (hiérarchie), distingue un être humain des autres. Dans la réalité de l'existence l'être est incorporé dans le Soi. Or celui-ci, étant en partie conditionné, ne réalise jamais l'être totalement ! L'être, comme toute chose vivante, n'est pas statique ; il n'est pas une forme immuable, mais une "formule" vivante ; en d'autres termes, il est une invitation, une impulsion à suivre un certain chemin, le chemin de la destinée, où chacun vit sa propre vie, chante le chant de la vie dans sa propre mélodie. Ainsi la fleur vit selon le mode des fleurs, l'animal en tant qu'animal. Et l'Homme doit vivre en sa qualité d'Homme, c'est-à-dire ; réaliser la grande Vie dans sa vie humaine, et manifester, pendant et à travers son existence, l'être qui en lui représente l'Être.

p. 122

La différenciation entre les Hommes est due à la prédominance de l'un de ces trois élans originaux sur les autres. C'est cela qui détermine leur « type », tel qu'il se présente dans l'existence.

Il y a le type de l'Homme élémentaire ; il vit en premier lieu l'élan vital de sa nature. Quels que soient en lui l'élan vers une forme ou celui vers l'unité, le sens et la finalité de sa vie

sont soumis à la nature élémentaire.

Il y a le type déterminé surtout par la forme ; c'est l'Homme au pouvoir de l'esprit formel. Sa vie et sa pensée sont dirigées avant tout sur la forme, les valeurs, et sur l'ordre à donner à l'existence, à la sienne propre et au monde. Quels que forts soient l'élan de sa nature élémentaire et celui de trouver des contacts humains, le sens de sa vie se trouve plus ou moins résumé en sa nostalgie de forme.

Il y a le type de celui qui aspire avant tout à l'Unité ; c'est l'Homme au pouvoir de l'âme. Sa vie est caractérisée par une nostalgie d'amour, d'unité, de communion avec autrui, avec le monde, avec "Dieu". Quels que soient la force de son élan vital et de son intérêt aux formes et à l'ordre, le sens de sa vie et sa finalité sont foncièrement contenus dans son désir de "communion", et ce n'est qu'en elle qu'il cherche et trouve le sens et l'accomplissement de sa vie.

Les trois « types » que nous venons de distinguer représentent également trois aspects de la vie de l'Homme. Ceci est dû au fait que leur « trinité », se reflète à travers les trois maux fondamentaux de la vie de chaque homme ; le danger de l'annihilation, le non-sens et la solitude. Mais c'est selon sa constitution en son être, donc selon la direction qu'il est destiné à vivre, et sa sensibilité à l'égard des maux existentiels, qu'un Homme se distinguera des autres...

p. 124

« l'essence », détermine chez l'Homme le degré de son courage ou de son angoisse, ainsi que celui de sa confiance ou de son manque de confiance en soi, ceci, étant à la base de l'humeur fondamentale (Grund Stimmung) (1).

L'Être, en tant que Loi, présent en notre être essentiel exige, en vue de sa réalisation, des dons existentiels, en correspondance. La mesure de cette correspondance déterminera la sensibilité primaire à l'égard de tout ce qui concerne la forme des choses et la loi de leur ordre. Un Homme auquel l'ordre, la forme, le sens de la vie, tiennent essentiellement à cœur, souffre plus que d'autres du désordre, du non-sens, de l'injustice qu'il rencontre dans l'existence, il est particulièrement vulnérable aux échecs, et facilement victime de sentiments de culpabilité (2).

Le degré de participation à l'Unité de la vie, coordonné à la mesure des dons de sympathie et d'amour, détermine la place que tiennent les sentiments de communion ou d'isolement, de même que la tristesse ou l'indifférence face à l'hostilité du monde. Des hommes nés pour aimer et être aimés sont particulièrement sensibles à la cruauté de la vie et à la solitude de l'existence (3).

On s'aperçoit ainsi que « l'humeur fondamentale » correspond toujours à un « type », du fait qu'elle est tissée de sentiments qui d'un côté sourdent du caractère particulier de l'être, et de l'autre des facultés concernant la relation de l'Homme au monde.

(1) Correspond à la Puissance ; (2) correspond au Rang ; (3) correspond à la Grandeur. (Voir le chapitre suivant.) Exemples : l'artiste, qui dans son être essentiel est dirigé vers l'expression sensible de la vie, l'art ; s'il n'a pas les dons de forme en vue de réaliser l'exigence de cette nostalgie concrètement, il ne sera pas créateur.

Un homme sera malheureux si ses dons de réaliser les conditions d'une transparence, ne correspondent pas au degré de sa poussée transcendante. S'il n'a pas le don de discipline, celui de se mettre en ordre en vue de l'exercice exigé par le chemin, il aura toujours

mauvaise conscience.

p. 126

Les hommes se distinguent typiquement les uns des autres, en ce que certains restent toute leur vie sur le plan de « grands enfants de la terre », dominés par leurs élans primaires, tandis que d'autres se reposent définitivement au niveau du "petit-moi" orienté vers le monde des formes. Enfin, les troisièmes, représentant le troisième plan, ressentent toute leur vie l'existence dans le monde comme un statut provisoire, ou transitoire, et, chercheurs inlassables, ils savent qu'ils ne trouveront la paix que dans l'union avec le Transcendant.

Au niveau de l'âge adulte, là où règne le "petit-moi" existentiel dirigé par sa raison, niveau du plus grand nombre, la Trinité de L'Être se manifeste de telle sorte que certains vivent avant tout uniquement enracinés dans la grande nature, tandis que d'autres sont déjà pourtant empreints de la nostalgie de la transcendance. La majorité, cependant, vivra avant tout sous l'emprise de leur « monde », au point qu'ils ne ressentiront plus ni les forces ni l'appel des puissances de la terre et du ciel. Bien entendu, nous devons tous vivre jusqu'à l'heure de notre mort selon la conscience objective ; mais il n'en est pourtant pas moins vrai que les uns vivent uniquement dans l'orbite d'un monde qu'ils ont eux-mêmes créés, que d'autres restent accrochés aux puissances terrestres, et que les troisièmes sont sans cesse attirés par l'au-delà, ce qui se traduit par une sainte inquiétude de transcender enfin et définitivement leur "petit-moi" et leur monde fini. Sur le chemin qui conduit à la plus haute maturité...

p. 128

XIII

Puissance Rang Grandeur

L'Homme des temps modernes est devenu aveugle à son être. On ne rencontre plus qu'à de rares exceptions cette sensibilité inhérente aux qualités transcendantes de l'être, que sont la Puissance élémentaire, le Rang et la Grandeur de l'âme. On ne valorise plus que selon le rendement quantitatif. Ainsi pense-t-on pouvoir remplacer le manque de plénitude et de force originelle par des valeurs extérieures comme l'application et l'ambition ; le manque de structure intérieure, par une capacité et une efficacité matérielle ; et le manque d'amour authentique spontané par des commandements moraux et une bonté fondée sur des principes. Or cette absence de puissance intérieure, qui jaillit de notre être, ce manque de rang et de grandeur innés a des conséquences désastreuses. La sensibilité à ces valeurs transcendantes doit être retrouvée, car elle donne "mesure", "forme" et "direction" à notre vie.

p. 131

La présence de l'Être varie d'un Homme à l'autre. Chacun participant de manière différente à la « Plénitude », à l'Image originelle et à « l'Unité » de l'Être ; de là découlent les variations de Puissance originelle, de Forme innée et de Force unifiante. Ces différences sont visibles chez l'Homme par rapport à son degré d'indépendance originelle à l'égard des dangers de l'existence, le degré d'authenticité des modes et formes de sa vie, enfin son degré de bonté humaine spontanée. La diversité de l'être se manifeste selon le degré de sa Puissance originelle, la « hauteur » de son Rang, la Grandeur de son âme.

Puissance (originelle), Rang et Grandeur nous mettent au contact de qualités métaphysiques.

À travers toutes les limitations de l'existence, ces qualités nous parlent de la participation personnelle à l'Être de chaque être individuel. Par la « puissance », l'être se manifeste en sa qualité de base et de source originelle, ainsi que de principe vivifiant de toute existence. C'est la Puissance même de l'Être qui est à l'œuvre et se manifeste à travers toutes les circonstances de l'existence. Au travers du « rang » transparait l'Image originelle de l'Être, qui s'exprime par la « forme innée », mise à l'épreuve en toutes circonstances existentielles. Dans la « Grandeur » resplendit l'Être en tant qu'Unité qui embrasse et libère toutes les formes différenciées ; Unité qui nous touche à travers la noblesse de l'âme, et dont l'ampleur, la profondeur et la pureté se manifestent dans toutes les circonstances de l'existence.

p. 132

Les hommes doués de Puissance ont une richesse naturelle. Leur personne entière éclate d'un ardent amour de la Vie, comme si elle était nourrie de tous les sucs de la terre. Ils ont une forte et saine sensualité leur faisant aimer la Vie et le monde dans leur magnificence sensible. Ils ne sont jamais desséchés, mais au contraire pleins de sève. L'atmosphère autour d'eux, et le rayonnement qui se dégage de leur personne, sont chargés d'une vibration intense. Ils se dépensent sans compter, sans crainte de tarir, car ils puisent avec confiance à la source infiniment riche de leur être. Ils sont doués d'une « envergure », d'une dimension propre, leur permettant de prendre possession de l'espace, et de s'y imposer.

p. 134

[Les Hommes de “rang” élevé] ... sauvegardent une mesure dictée par une stricte discipline que leur être leur impose, en sorte qu'ils résistent à la tentation de se faire passer pour plus qu'ils ne sont. Ils ne vont pas au-delà de leurs forces, restant plutôt en de-ça, aussi bien dans leurs prétentions que dans leurs actions. Les hommes de “rang” ont leur centre imperturbable dans le “noyau” de leur être. Leur forme, qui se développe organiquement à partir de leur noyau personnel ne connaît ni la hâte, ni la confusion, mais l'ordre.

p. 139

Dans l'éclat de leur être, les hommes de Rang reflètent l'Ordre originel de l'Être ; le refléter dans sa pureté est le sens de toute croissance dans les formes. Plus vigoureuse est la force formative de l'être, plus fort est le rayonnement exigeant et créateur qui émane de lui. Ce ne sont ni des paroles, ni des actes ni des œuvres qui attestent la vérité de l'Être, mais ce qui, dans le silence, émane directement du noyau de l'être. Cet impondérable transperce autrui, le délie de l'assujettissement à l'existence quotidienne, et le convie, par la voix de son être authentique, à la liberté d'être lui-même !

p. 143

L'Homme de Rang est doué d'un « œil lointain ». Son regard ne semble ni provenir de lui, ni se diriger vers autrui, mais sourdre de l'infini, pénétrer et traverser l'autre, le perçant, et visant à travers lui l'infini. Ce regard garde les distances. Par contre l'Homme d'un “rang” inférieur “déshabille” autrui, met à nu son intimité, le dissèque ; parce qu'il ne connaît que le proche et le palpable, il juge froid et impersonnel « œil lointain » qui semble le transpercer avec indifférence. Par contre, plus est élevé le Rang de celui que touche « œil lointain », plus il se sent salué par un être se rencontrant avec le sien, dans l'infini.

p. 144

« La tenue de l'Homme de Rang a le charme de la modestie royale. La supériorité, qu'elle personnifie et exprime, l'élève au-dessus du commun, mais en même temps, le maintient dans l'humilité de celui qui a conscience de sa petitesse. L'impossibilité d'accomplissement de l'exigence qui jaillit de son être infini rend tout orgueil impossible. »

p. 145

Les hommes se distinguent dans la mesure où respire dans leur être l'Unité de l'Être qui rapatrie en elle tout ce qui est devenu forme individuelle. La Grandeur de l'âme reflète le degré de présence vivante de l'Unité de l'Être dans l'être. Les hommes ont plus ou moins de cœur, ils ont une force d'âme, un pouvoir plus ou moins grand de surmonter la souffrance, ils sont d'une plus ou moins grande humanité originelle. Plus un homme a de la Grandeur, plus lumineuse et convaincante rayonne l'Unité de l'Être qui dissout les contrariétés et les oppositions pénibles de l'existence.

p. 147

Un signe de Grandeur d'âme est la persévérance à se dépasser soi-même. Toute vie tend à sa forme particulière, mais est aussi portée au-delà de celle-ci. La loi de la croissance vers l'Unité est inhérente à la vie tout au long de l'évolution de ses formes. La nature pure se soumet sans résistance au tout qui l'anime ; ses formes éclosent de lui et finalement elles se rapatrient en lui. En l'Homme, la vie s'emprisonne dans un "petit-moi" existentiel s'obstinant à vouloir durer. Sa participation à l'Unité infinie lui fait sentir les limites de sa forme finie et le manque de totalité de son être. Mais en tant qu'il s'identifie à son "petit-moi", il s'affirme hors de l'être ; et, défendant sa forme existentielle achevée, il s'oppose au renouvellement et au devenir ; il se ferme à autrui. Il est évident que l'Homme ne peut réaliser son humanité que comme individu au caractère particulier, mais il ne s'accomplit, en tant qu'Homme, qu'en se dépassant sans cesse, en brisant sa coquille particulière. L'Homme croît en se libérant graduellement du "petit-moi". La prédisposition à cette libération, et la force nécessaire à cela, indiquent la Grandeur innée de l'âme.

p. 148

Une chose ne se casse que dans la mesure où on lui offre de la résistance ; l'Homme ne se brise que parce que, s'étant démesurément cramponné à son "petit-moi", l'appel de son être ne peut plus l'en libérer. Seule est destructible la forme de celui qui ne laisse plus s'opérer la transformation exigée par l'être. Un homme qui est dans cette disposition d'esprit n'entend plus l'appel intérieur. Et même s'il le perçoit encore, il ne peut plus le suivre en confiance. Il s'oppose à l'Être qui nous libère du passé, et sa vie est sans espoir. Plus l'âme a d'élévation et plus il est certain que chaque blessure lui fera gravir un échelon et déclenchera une croissance intérieure. Toute perte le stimule dans sa marche ascendante, et les grandes tempêtes de la vie lui font prendre clairement conscience de l'antagonisme entre son être authentique et son moi existentiel. Il obéit à la voix profonde, et la crise se dénoue salutairement. Chaque fois que le destin détruit la forme qu'il s'est donnée, il ne s'y oppose pas, et, renonçant à elle, il s'élève à un niveau supérieur. Ainsi la maturité innée est-elle révélée par la force de dépasser ce qui est éphémère, de se transformer et de mûrir. C'est le degré de disposition à la métamorphose qui indique le niveau de Grandeur d'âme.

p. 151

Celui qui se libère de sa coquille pénètre dans la splendeur de l'Être. Son dépouillement, sa nudité lui permettent de vivre le mystère de la plénitude. Là où d'autres sont dévorés par la vie, il se sent porté par elle.

Extérieurement pauvre et sans protection, le nécessaire lui est donné. Sans possession existentielle, il est dans l'abondance de l'Être, puisant à la source qui ne s'offre qu'à celui qui est désintéressé.

p. 151 -52

Plus un homme a de Grandeur, plus son œuvre s'accomplit d'elle-même, sans son intervention. L'Unité active qui le traverse se manifeste directement comme « force » qui unifie. Partout où il apparaît ou demeure, il ouvre les portes du cœur et éveille les forces qui témoignent de la grande Unité.

p. 154

L'Unité vivante de l'Être respire au rythme éternel de la création et de la libération. Jaillissant du fond infiniment riche de l'Être, les formes luttent en vue de leur achèvement, aspirant en même temps à retourner au sein de leur grande Unité. L'Unité de la vie se différencie et s'articule à travers d'innombrables formes indépendantes, et, dans son devenir sans fin, elle les dissout à nouveau. En l'Homme, la polarité du rythme de la vie se manifeste par l'antagonisme entre la volonté de se réaliser en une forme finie, et la nostalgie du retour en l'Unité infinie ; entre l'évolution vers la forme et l'involution vers l'unité ; entre une conception de la vie basée sur la connaissance empirique et la destinée vécue intérieurement, entre l'œuvre accomplie et le chemin poursuivi sans trêve ; entre l'esprit créateur et l'âme qui s'accomplit en mûrissant ; entre le Rang et la Maturité.

p. 156

Dans la conscience que l'Homme a de lui-même, dans l'existence, l'élan originel de l'Être vers la forme se durcit en sa volonté de durée ; alors le souffle vital n'exprime plus l'Unité. Il est vécu sous l'aspect contradictoire où le changement s'oppose à la durée. La croissance et la mort des formes naturelles s'opèrent sans volonté ni résistance ; en l'Homme, la croissance devient une force dirigée volontairement vers une forme reconnue...

p. 156

...que relève et annule une autre force, celle d'accepter librement la mort en reconnaissant en elle le moyen d'ouvrir la porte à la grande Vie et de parvenir à l'Unité suprême. La contemplation des formes authentiques révèle l'Être auquel se ramène toute image et tout "ordre"* ; le degré de transparence à l'Être varie selon la Grandeur d'âme. La maturité victorieuse de la souffrance, ainsi que la force d'A/amour dont dispose l'âme, révèlent la rayonnante Unité de l'Être, dans sa force "délivrante" et salvatrice ; le degré de transparence à l'Unité dépend de la maturité de l'Homme. Seul l'Homme cherche, et crée, une forme considérée comme une fin, comme un tout achevé et valable ; et, lui seul, va au-devant de la mort comme vers une issue libératrice du mouvement cyclique.

Le Rang et la Grandeur, finalement, se rejoignent, manifestant ainsi l'Unité des deux pôles. Ils se rencontrent à la consommation finale où l'Homme mûrissant, « rentré » dans l'Unité pour « ressortir » à un niveau supérieur, se trouve toujours à nouveau dans le

“commencement”.

* étymologie du terme « dharma/cohésion » ou “ordonnance des choses”

p. 157

« La Percée de l'Être » - “Les étapes de la maturité”

Karlfried Graf Dürckheim - Éditions Le Courrier du Livre © 1971 (verlag Hans Huber, Bern - © 1954)